

dre congé ; mais au même instant la porte s'ouvrit toute grande, et Thomas Moore parut...

Il les reconnut aussitôt et se dressa devant eux l'air terrible.

— Un instant !

Et il se mit devant la porte pour leur barrer le passage...

Les deux hommes, affolés, hurlant d'épouvante, voulurent l'éloigner, le bousculer, mais il était inébranlable comme une barre de fer, et ils ne purent même pas le faire bouger.

Ils restèrent cloués de chaque côté de la porte immobiles, attirés, la sueur froide aux tempes.

Le juge d'instruction, dont la curiosité était vivement surexcitée, fit un signe à l'huissier qui referma la porte et s'éloigna.

Thomas tenait toujours Samuel et Burke dans ses doigts crispés comme dans des tenailles de fer...

Il les amena ainsi jusque devant le bureau du magistrat...

Ils étaient bleus, défaillants, comme morts, incapables de faire la moindre résistance...

On eût dit qu'ils avaient tout d'un coup été vidés de sang...

La peur, une peur effrayante, surhumaine, les paralysait.

## IX

Le juge d'instruction n'était pas moins interdit que les autres.

Si cet homme était réellement fou ?

Il tendit la main vers son timbre pour sonner ; mais du geste Thomas Moore l'arrêta.

— Non, monsieur, s'écria-t-il, ne sonnez pas, n'appellez pas... Et écoutez-moi... Je suis Thomas Moore. Je suis le cadet de cet homme !... Pendant seize ans, cet homme m'a gardé dans une cellule comme un fou, pour jouir de ma part de fortune. Il a été aidé dans cette tâche infâme par son compagnon, le docteur Burke, qui lui a délivré les certificats nécessaires. Ce que j'ai souffert là-dedans, vous ne pouvez pas vous le figurer, monsieur le juge. Depuis quelques jours seulement je suis dehors. J'ai pu quitter l'Angleterre, rentrer en France... J'y ai trouvé ma fille, cette jeune fille que vous avez fait arrêter. C'est ma fille. C'est chez elle que le hasard ou plutôt la Providence m'avait fait me réfugier... C'est pour me délivrer que cette enfant avait besoin d'argent, qu'elle en a demandé à son fiancé ; mais ils sont innocents tous les deux, je vous le jure, tous les deux !

Tout cela avait été débité rapidement, tout d'une haleine.

En parlant, Thomas avait les gestes égarés, les yeux hagards.

— Monsieur le juge voit bien, dit Samuel, qu'il a réellement affaire à un fou.

D'un mouvement, Thomas se retourna.

Il eut un geste de menace terrible.

— Un fou ! misérable !... Tu sais bien que je ne l'ai jamais été plus que toi !

— Cet homme est bien James Myler, ajouta Burke, un malheureux confié à mes soins depuis plusieurs années..

Thomas le saisit à la gorge.

— Pas un mot de plus, bandit, ou je t'étrangle !

Le juge s'était levé, véritablement effrayé.

Il frappa sur son timbre à plusieurs reprises.

L'huissier entra.

— Des gardes ! demanda-t-il.

En un clin d'œil, la pièce fut pleine d'agents.

On se jeta sur Thomas.

On arracha de ses mains crispées le docteur, à moitié mort...

Le malheureux père de Lill, hors de lui, écumait.

Quand il se fut remis et put parler un peu, il s'aperçut de la faute qu'il avait commise.

Il voulut la réparer.

Il n'était plus temps.

— Que monsieur le juge m'excuse, balbutia-t-il, mais je n'ai pas été maître de mon premier mouvement. J'ai tant souffert ! Depuis seize ans, je me débats ainsi pour repousser ce nom, cette personnalité de James Myler dont on m'a affublé... et qui fait de moi un fou et un assassin.

Et le malheureux éclata en sanglots.

— Cet homme a toujours prétendu, en effet, dit le docteur, qu'il n'était pas James Myler. C'est pourtant sous ce nom qu'on me l'a confié après qu'il eut commis deux crimes horribles.

Thomas, qui était maintenant maintenant par deux gardiens, se débattit violemment.

— C'est faux ! c'est faux ! hurla-t-il.

Burke s'était rapproché du bureau du magistrat, pendant que les gardes, au contraire, emmenaient Thomas à l'écart.

Il avait repris son air doux, insinuant. Il parlait à demi-voix, et Samuel, encore tout pâle de terreur, mais qui avait recouvré un peu d'aplomb, l'appuyait du geste.

Il racontait la vie du prétendu James Myler, la façon dont il avait usurpé le nom de Thomas Moore, après la mort de ce malheureux dans l'établissement, à côté de lui.

A l'appui de ses dires, le misérable tirait de ses poches des pièces, des certificats dont il s'était muni.

Le juge d'instruction semblait réellement ébranlé.

Chaque mot qui était parvenu aux oreilles de Thomas, toujours solidement maintenu, avait augmenté encore la rage qui s'était emparée du pauvre homme.

Il se sentait de nouveau perdu, perdu.

Il s'approcha du bureau.

— Tout est faux, dit-il, je ne suis pas fou. Je ne suis pas James Myler. Je suis Thomas Moore ! J'accuse mon frère, le docteur ici présents, de m'avoir fait séquestrer sans droit pendant seize ans !...

Le malheureux avait dit tout cela d'un ton assez calme.

Il paraissait redevenu raisonnable.

Néanmoins le juge semblait fort embarrassé.

Que croire ?

Que faire ?

Il s'en tira dans un faux-fuyant.

— Cette nouvelle affaire, messieurs, dit-il, n'est pas de ma compétence. Vous êtes tous sujets anglais. C'est en Angleterre que le crime, si crime il y a eu, a été commis... C'est en Angleterre qu'il doit être jugé.

Thomas tressaillit.

— En Angleterre, dit Thomas avec volubilité, on ne me croira pas, on ne me rendra pas justice !

— Je ne puis rien, pourtant, dit le magistrat. C'est l'ambassade seule que cela regarde.

Et il eut un mouvement comme pour congédier ce groupe d'importuns.

— J'espère bien, dit Burke, que vous n'allez pas laisser sortir cet homme librement.

Le juge regarda le docteur.

— Que voulez-vous dire ?

— Il y a des mesures de sécurité indispensables. Avec mon autorité de docteur, je vous prévins de nouveau que cet homme est des plus dangereux... Vous seriez responsable des malheurs qui surviendraient.

Le magistrat allait répondre, assez perplexe, quand l'huissier entra et lui remit une carte.

Après y avoir jeté un coup d'œil, il se tourna vers le docteur et son compagnon.

— Voilà qui va trancher toute difficulté, dit-il. C'est